

Payer les factures ou acheter des denrées alimentaires?

Les personnes touchées par la pauvreté font souvent des concessions en matière d'alimentation. Ce qui peut avoir des conséquences sur leur santé – un cercle vicieux. La précarité alimentaire mérite une plus grande attention.



Bien souvent, des sacs à provisions remplis de nourriture saine ne vont pas de soi pour les personnes touchées par la pauvreté.

Photo: Unsplash / Maria Lin Kim

Selon l'Office fédéral de la statistique, la pauvreté touche environ 8,2% de la population suisse et plus d'une personne sur six est menacée de pauvreté – au total, quelque 1,34 million de personnes sont concernées. Nombre d'entre elles doivent littéralement s'ôter le pain de la bouche. «Dans le cadre de notre travail, nous constatons que les personnes disposant d'un budget serré font souvent des concessions en matière d'alimentation», dit Anna Suppa, spécialiste de la pauvreté en Suisse au sein de l'organisation Secours suisse d'hiver. Car contrairement au loyer ou aux primes d'assurances, beaucoup de personnes ont une marge de manœuvre au niveau du budget qu'elles allouent à leur alimentation. «Les personnes touchées se

rabattent sur des produits meilleur marché», a constaté Anna Suppa. Les témoignages de personnes touchées déclarant que les aliments de qualité tels que les bonnes graisses, les légumes, les fruits ou le poisson se raréfient de plus en plus souvent dans leur assiette sont monnaie courante pour elle.

Une spirale des prix sans fin

Le coût de la vie, le loyer et les primes d'assurances, ne cessent d'augmenter: ces cinq dernières années, les loyers ont augmenté de 3,2% en moyenne, les primes d'assurances moyennes même de

20%. Ces hausses ont des conséquences dramatiques pour les personnes menacées de pauvreté. Un exemple: les bénéficiaires de l'aide sociale ont droit au forfait pour l'entretien (FE); cette somme forfaitaire est censée couvrir les dépenses essentielles. Si les cantons ajustent régulièrement le FE en fonction de l'évolution des prix et des salaires, ces augmentations ne suivent pas le rythme de la hausse des prix. À partir de mars 2025, un foyer de quatre personnes habitant dans le canton de Zurich recevra dans le cadre du FE 2271 francs par mois, soit 137 francs de plus qu'il y a cinq ans. La marge de manœuvre financière restante, après paiement des frais fixes, fond à vue d'œil. Les personnes touchées par la pauvreté sont donc de plus en

plus nombreuses à devoir faire leur choix entre payer leurs factures et acheter de la nourriture. «Il nous arrive d'apprendre que des parents se privent de nourriture au profit de leurs enfants», raconte Anna Suppa.

Des conséquences pour la santé physique

Le terme de précarité alimentaire décrit les liens structurels entre la position socioéconomique, l'alimentation et la santé. Les personnes touchées par la pauvreté notamment ont de moins bonnes chances de pouvoir s'offrir une alimentation équilibrée. Selon le Baromètre des préoccupations UBS paru récemment, les questions de santé figurent parmi les principales préoccupations au sein de la population. Les personnes touchées par la pauvreté ne font pas exception, et c'est pourquoi elles sont nombreuses à s'efforcer de bien se nourrir malgré leur situation financière délicate. «Nous accompagnons également des familles qui s'alimentent de manière aussi équilibrée que possible, bien que l'argent leur fasse défaut», selon Anna Suppa. Les personnes concernées doivent toutefois y passer énormément de temps. Elles comparent les offres, se rendent dans différents magasins, examinent les promotions, consultent régulièrement des plateformes telles que Too good to go. Et quand il leur est possible de s'organiser en conséquence, beaucoup font leurs achats juste avant la fermeture des magasins, pour bénéficier de rabais.

Des conséquences sociales

De plus, la précarité alimentaire entraîne des conséquences sociales et psychiques. En

«Il nous arrive d'apprendre que des parents se privent de nourriture au profit de leurs enfants.»

Anna Suppa, spécialiste de la pauvreté en Suisse au sein de l'organisation Secours suisse d'hiver



Photo: Droits à l'image vérifiés

2022, selon les données du Secours suisse d'hiver, environ 3,4% de la population ne pouvaient pas se permettre d'inviter des amis ou de la famille à manger chez eux ou de les retrouver au restaurant pour partager un repas. «Ce qui entraîne honte, exclusion et solitude», résume Anna Suppa. La participation à la vie en société est limitée, ce qui peut entraîner à moyen ou long terme des effets négatifs sur la santé psychique et même conduire à des états dépressifs. Qui peuvent à leur tour générer des frais médicaux et frais de traitement supplémentaires. Le cercle vicieux est enclenché.

S'atteler ensemble à la tâche

Depuis sa fondation en 1936, le Secours suisse d'hiver distribue des denrées alimentaires. Des bons d'achat sont venus compléter cette offre. Depuis 2023, le grand axe «Pauvreté et santé» guide son action. Le partenariat avec *Table couvre-toi* a été mis en place en 2013. L'organisation suisse soutient *Table couvre-toi* chaque année sous forme de don d'un montant substantiel. «La coopération permet à un plus grand nombre de personnes vivant à la limite du seuil de pauvreté d'accéder à